

Actualité | À vif

## Chronique

## Et si écrire, c'était cultiver ensemble l'art de la joie ?

Sophie Souchard

Journaliste éditrice à La Croix

Publié le 10 mai 2026 à 11h23 · Lecture : 3 min

Article réservé à nos abonnés.

Sophie Souchard, journaliste à La Croix.

— Notre journaliste Sophie Souchard s'est essayée cette quinzaine à la pratique de l'atelier d'écriture. Dans sa chronique ENTRE LES LIGNES, elle partage l'allégresse d'une parenthèse créative dans une ancienne maison d'écrivain, en Normandie. Et dessine une voie pour tous : écrire et cultiver ainsi l'art de la joie.

Offrir l'article



Chronique · Toutes les deux semaines

Entre les lignes



Nous arrivons sous une pluie grasse et froide. La brume du ciel rehausse le vert vif alentour, vallons replets festonnés de bocages, couvert touffu du parc boisé du domaine, lierres et clématites courant sur les façades de pierres tendres. Nous voilà au château du Tertre, dans le Perche ornais. Ce manoir du XVII<sup>e</sup> siècle, élégantes briques rouges et toit d'ardoise, fut la demeure de l'écrivain Roger Martin du Gard (1881-1958), auteur du roman-fleuve *Les Thibault* et Prix Nobel de littérature en 1937.

Nous voilà, six inconnues réunies pour deux jours d'atelier d'écriture, organisé par [Aleph-Écriture](#) (1), autour d'un thème prometteur : « l'art de la joie ». Immergée dans une actualité souvent désolante, je ne boude pas mon plaisir, je l'avoue, à expérimenter cette parenthèse d'écriture dans un lieu vibrant des souvenirs littéraires de son illustre propriétaire et de l'énergie créatrice des artistes d'aujourd'hui, régulièrement accueillis ici.

À lire aussi

[En atelier \(1\)](#)

Premières de ces joies : laisser le temps se suspendre derrière les hautes fenêtres à carreaux de la charmante dépendance ceinte de rosiers en fleurs. Plonger dans l'odeur boisée de la pièce, fauteuils anciens, poutres blanchies, étagères croulantes de livres variés, vieilles reliures de cuir, feuillets jaunis, ouvrages récents et cornés, tous mêlés en un joyeux fatras. Chaparder au printemps déjà bien avancé une miette d'hiver, en savourant une tasse de thé devant le poêle en fonte brûlant aux reflets céladon.

Et si écrire, c'était ça : s'essayer à l'art de la joie ? Exercer son regard, s'efforcer, un moment, de braquer la focale sur ces petits bijoux ordinaires, menus plaisirs du quotidien, éclats pétaradants ou voluptés languissantes. Instants souvent fugaces, mais intenses. Toujours. S'accorder un moment – cinq minutes, vingt minutes, une heure – face à une feuille et un stylo. Couper le téléphone, oublier l'ordinateur et se prêter au jeu des propositions d'écriture.

## Le plaisir simple d'écrire ensemble

Au bout de la tablée, la maîtresse des lieux – et arrière-petite-fille de Martin du Gard –, Béatrice Limon, cheveux en boucles argentées et visage solaire, feuillette les *Notes de chevet* de Sei Shonagon. Dans le sillage de la sensible femme de lettres japonaise du XI<sup>e</sup> siècle, elle nous invite à lister nous aussi ces petites « *choses qui rendent heureux* » ou « *qui font battre le cœur* ».

Nous évoquons nos joies, pêle-mêle : plonger son nez dans le pelage chaud et vanillé du chat, se laisser saisir par l'eau glacée du lac, dérober la chaleur de l'autre qui me tient dans ses bras... Nous lançons nos trouvailles au centre de la table, à voix vive, les laissons ricocher contre nous, les rattrapons à la volée, pour les ausculter avec délice. Dans une sarabande riante et immobile autour de la table.

À lire aussi

[Doit-on continuer d'écrire à la main ?](#)

Des joies communes s'esquissent : « *Se glisser dans des draps propres et frais* », « *danser les yeux fermés* », « *tremper le pain dans le jus lisse et brillant du poulet du dimanche* »... Je pourrais ajouter : le plaisir simple d'écrire ensemble. Car la richesse de l'atelier d'écriture tient à cela, je crois : partager ce qui relève d'une pratique par essence solitaire et intime. Il faut savoir baisser la garde, certes, soulever le masque un moment, consentir à la vulnérabilité d'une mise à nu. Mais il y a une vraie gaieté à échanger nos écrits, sur le vif, dans la spontanéité de la rencontre. Chacune libre d'exprimer sa fantaisie, sa singularité propre, de confier ses « *petits bonbons joyeux* », ses « *particules de souvenirs* ».

## Jubilation de l'imagination

Et si l'écriture, à rebours de l'image d'Épinal de l'écrivain tourmenté, englué dans sa souffrance d'écrire, pouvait être réjouissante ? Dans un même mouvement, écrire la joie et se réjouir d'écrire. Jeu jubilatoire d'une imagination enjouée avec laquelle jongler joyeusement. Exercice : et si la joie était une créature de mots, quelle serait-elle ? Dans sa nouvelle *La Fosse aux péchés*, Marcel Aymé incarne les sept péchés capitaux en des monstres imaginaires fabuleux qu'il décrit avec délectation : l'Envie, ce « *gros crocodile noir et ventru* » aux yeux comme des « *phosphorescences jumelles* », la Paresse, « *immense étoile de mer d'un rose délicat* »...

À lire aussi

[Écrire, c'est comme aimer, c'est répéter, ressasser, recommencer](#)

Pour ma part, j'imagine Joie dotée d'un immense corps rond et plein comme une lune flottant dans l'air dans un bruissement d'astre. Sphère à la peau bourrelée de cratères, squames disposées en sillons. Sorte de petite planète vive et dense. Bardée de couleurs chatoyantes : dégradés d'ocres, de jaunes, d'orangés flamboyants. Au centre de sa face ronde, une bouche large s'ouvre grand et, dans un claquement bref, tout son corps se hérisse d'une myriade de piquants d'or. Arôme de fleur d'oranger et de santal. Joie prend alors les allures d'un énorme poisson-lune tout gonflé de feu et d'épices.

Et vous, à quoi ressemble votre joie ? Si vous preniez quelques minutes, rien qu'un moment, pour brasser quelques mots choisis et laisser s'esquisser sur le papier vos gaietés ordinaires ? Traçant une liste salutaire dans laquelle se replonger ou piocher par gros temps.

(1) Cette école d'écriture fondée en 1985 à Paris propose un vaste programme d'ateliers de tous formats et de résidences sur plusieurs jours partout en France. Rens. : [aleph-ecriture.fr](#)



Commenter

Littérature

Livre, roman et BD

Normandie

Chroniques

## Les dernières chroniques de Sophie Souchard

Et si écrire, c'était comme traduire, transmettre ?

26 avr. · Chronique

Et si écrire, c'était donner matière à la voix ?

12 avr. · Chronique